

Le Dr Newman était alors vicaire de l'église de Ste-Marie d'Oxford, qui était aussi l'église de l'Université. C'était là qu'il prêchait régulièrement.

Entendre ses *lectures*, était un grand régal intellectuel et spirituel. Pendant que les auditeurs lisaient les traités et en conversaient entr'eux, ils entendaient les sermons, et ces sermons leur donnaient la signification, la raison d'être et la portée des Traités.

Ce qui jusqu'alors avait manqué à ce mouvement religieux, c'était l'approbation, la sanction de quelque autorité bien connue. Keble et Newman n'avaient encore qu'une réputation restreinte à l'enceinte de l'Université.

Aussi quand le Dr Pusey entra dans le mouvement en 1835, on salua son adhésion comme un gage de salut.

Son influence se fit immédiatement sentir. Sous sa direction, les *Traités* prirent un autre ton et une autre forme. Au lieu des écrits courts et incomplets parus jusqu'alors, les Traités 67, 68, 69, formèrent les trois parties d'une brochure de plus de trois cents pages. A partir de ce moment, les Traités devinrent des écrits sérieux et soigneusement préparés.

A peu près dans le même temps, le Dr Pusey écrivit son Traité sur le jeûne. Puis il publia son Traité élaboré sur le Baptême, lequel fut suivi de plusieurs autres, venant de la plume de différents auteurs.

De toutes parts, on s'écria que ces écrits et ces Traités des Pères, dans la foi anglicane, conduiraient les membres de ce mouvement à la foi catholique, sans qu'ils s'en rendissent compte.

Les premières menaces contre le mouvement se firent entendre en 1838. L'évêque du diocèse fit alors quelques reproches à propos des Traités. Mais comme l'évêque cependant n'exigea pas leur disparition, tout rentra dans l'ordre, et la tranquillité régna quelque temps.